



Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique, Volume (1) N 2

ISSN : 1987-071X e-ISSN 1987-1023

Reçu, 31 Juillet 2019

Accepté, 1 Aout 2019

Publiée, 06 Novembre 2019

<http://revue-rasp.org>

Recherche

Marges, marginalités et intégration par le capital socioculturel dans le milieu urbain: l'exemple de la lutte au Sénégal

Margins, marginalities and integration through sociocultural capital in the urban environment: the example of the struggle in Senegal

Ibrahima Demba Dione¹, Baye Massaer Paye²

1- Département de Sociologie UASZ, 2 Département de Langues étrangères Appliquées UASZ
Correspondance: email: idione@univ-zig.sn

Résumé

Cet article propose une analyse critique et discursive de la légitimation du "langage marginal" en étudiant particulièrement le répertoire langagier véhiculé dans le domaine de la lutte comme culture urbaine fortement ancrée dans les banlieues au Sénégal. Autrement, il s'agit de faire une lecture du rapport centre/périphérie au-delà de simples considérations spatiales, d'inégalités sociales amplement développées dans la plupart des études sur le phénomène urbain. En effet, les mutations socioculturelles en cours dans la traduction d'une culture urbaine mettent l'accent sur le regain d'intérêt du phénomène de la lutte dans les banlieues qui instaure le développement d'une géographie comportementale mettant en perspective de nouveaux registres langagiers marquant le passage du langage marginal au langage "glocal". Cette analyse a pour objectif ultime d'explorer systématiquement les relations opaques de causalité et de déterminisme entre les pratiques discursives, les événements sociaux liés à la lutte, de plus large structures sociales et culturelles, et les relations et processus liées; pour investiguer sur comment de telles pratiques discursives et événements se créent et se recréent en étant idéologiquement influencés par les relations de pouvoir.

Mots-clés : lutte, pratiques discursives, langage marginal, centre, périphérie

Abstract

This article proposes a critical and discursive analysis of the legitimization of "marginal language" by studying in particular the linguistic repertoire conveyed in the field of wrestling as an urban culture strongly anchored in the suburbs of Senegal. Otherwise, this study goes beyond the relationship center/periphery to integrate spatial considerations, social inequalities amply developed in most studies about the urban phenomenon. Indeed, the sociocultural mutations undertaken in the translation of an urban culture emphasize the renewed interest in the phenomenon of wrestling in the suburbs which introduces the development of a behavioral geography putting into perspective new language

registers marking the transition from marginal language to "*glocal*" language. The ultimate goal of this analysis is to systematically explore the opaque relationships of causality and determinism between discursive practices, social events related to struggle, broader social and cultural structures, and related relationships and processes; to investigate how such discursive practices and events are created and recreated by being ideologically influenced by power relations.

Keywords: wrestling, Discursive practices, marginal language, center, periphery

1. Introduction

Le terme « marge » peut être utilisé pour caractériser ce qui est à la limite d'une référence à la fois idéelle et matérielle. Rapporté au territoire, la marge renvoie dans bien des cas à une périphérie ou interstice dont la particularité réside sur le fait qu'elle soit sous l'influence, la domination d'un ensemble qu'elle intègre mais isolée ou simplement inconsidérée de la réalité décrite de cet ensemble (lieux, espaces ou groupes sociaux). Dans cette étude, nous employons la marge à l'échelle urbaine dans une logique d'analyse prenant en compte les dynamiques socio-spatiales, au-delà du cadre strict d'une relation linéaire d'exclusion (Montagné-Villette, 2007), avec un regard insistant sur le rapport centre/périphérie à travers l'idéal avec comme entrée la culture urbaine. En effet, la complexité des territoires particulièrement urbains dans leur construction intègre la culture comme une variable à part entière (Guy Di Méo, 1998).

Ici la relation de domination ou d'influence est perçue dans le cadre d'une affirmation de la marge à travers un capital socioculturel (Bourdieu, 1980) développé dans la pratique de la lutte. La lutte est ici considérée dans une entrée double: héritage culturel ancré dans les mœurs et sport dans toute sa splendeur mercantiliste.

Par une analyse discursive, en mobilisant les multiples influences sur le langage et le gestuel, l'intérêt de la contribution est de voir et comprendre la façon dont le capital socioculturel s'impose car constituant le levier d'une affirmation des couches sociales auparavant cantonnées dans un carcan négatif en banlieues et interstices de l'échiquier urbain. L'idée est de voir comment dans un jeu de pouvoir, les points de vue changent du tout au tout au profit de la marge qui s'impose en idéalisant l'identité territoriale et en favorisant l'appropriation du discours développé dans le milieu de lutte par les masses populaires et élitistes.

Il s'agit ainsi de donner une attention aux mutations socio spatiales à partir de la culture urbaine et comprendre les logiques qui sous-tendent les changements de paradigmes sur les faits de

centralité au-delà de la considération étiquetée sous l'angle de la morphologie urbaine.

Trois axes thématiques articulent le développement sur cette problématique: d'une approche conceptuelle avec l'idée de revisiter les angles d'analyse de la dualité centre/périmétrie à la légitimation du capital socioculturel comme source d'affirmation et de redéfinition de la notion de centralité: de la matérialité à l'idéal.

I. De l'approche théorique autour des questions urbaines

Dans cette étude, la démarche méthodologique consiste de prime abord à considérer le milieu urbain dans son immatérialité, dans tout ce qu'il y a de dynamique évolutive du capital socioculturel à travers l'expression de la lutte. Il n'est pas question d'y constituer un corpus langagier mais de traduire la manière dont ce qui était considéré comme langage "marginal" s'impose, se généralise à travers la culture sportive au point de voir éclore de nouveaux paradigmes remettant en cause la dualité centre/périmétrie exclusivement approchée sous l'angle de la morphologie urbaine. L'émergence d'une culture urbaine centrée en périphérie et largement dominatrice, dans la façon de parler, de se comporter, de se valoriser permet de revisiter la notion de territorialité au-delà de la matérialité: la conquête et/ou la transformation de l'urbain par les marges socio territoriales. Cette étude ancrée sur les fondements de l'analyse critique et discursive selon Fairclough (1993) et Van Dijk (1998) envisage une déconstruction et un décloisonnement épistémologique des théories sur les dynamiques sociales urbaines qui voudraient assimiler le centre à la civilité, la citoyenneté dominant ce qui est considéré comme marges périphériques de la ville.

La réalité urbaine constitue un immense champ de recherche de par la complexité des dynamiques socio spatiales, aussi variées que diffuses, étudiées dans le temps et dans l'espace. Les processus de métropolisation inscrits dans une logique perpétuelle de recomposition des territoires (Hanin, 2012) permettent d'associer une approche à la fois diachronique et synchronique afin de saisir l'évolution de l'espace urbain aux influences diverses du local au global. Le milieu urbain représente ainsi un espace en mouvement, un « laboratoire social » au sens de Robert Ezra Park (1925) de la première école de Chicago, nourrissant des thématiques aussi intéressantes les unes que les autres dans un contexte pluridisciplinaire. Plusieurs approches en géographie, en sociologie, en littérature narrative, en histoire etc. intègrent, suivant des angles de vue différents mais non opposés, des axes de réflexions sur la société et les formes urbaines (Johnson, 1967) en général. Ces réflexions

analysent l'occupation et l'aménagement de l'espace, les formes de mobilités, les caractéristiques démographiques des villes en insistant souvent sur les inégalités socio spatiales. De plus en plus, la recherche sur la question s'élargit en s'ouvrant à des thématiques jusque-là très peu explorées et/ou exclusives à certains domaines. La compréhension effective des faits urbains ne peut occulter le vécu, le perçu et le conçu de l'urbain des différents acteurs avec tout ce qui est véhiculé comme coutumes, croyances, cultures, citoyenneté, citadinité, civilité. Dès lors, l'urbain comme objet de recherche "n'est pas simplement matérialité" (Purcell, 2009) à travers la morphologie urbaine mais associe l'idéal dans les rapports entre les hommes (multiplicité de groupes d'appartenance) et dans les rapports entre l'homme et son milieu (Stébé, Marchal, 2007). Les études réalisées à Chicago au début du XX^{ème} siècle sont révélatrices de la manière dont les aires urbaines se constituent avec des constructions identitaires fortement tributaires de la migration et des réalités ethniques diverses en bouleversant la hiérarchisation des centralités. Ces réalités sont aujourd'hui transposables au Sénégal particulièrement dans la capitale Dakar (pour les autres pôles urbains aussi) dont l'évolution territoriale a toujours été nourrie par l'apport migratoire du milieu rural vers le milieu urbain: l'exode rural. Ces mouvements de population ont largement contribué à la macrocéphalie urbaine de Dakar au gré d'une périurbanisation qui minorise le centre historique. En effet, les zones périphériques, présentant la seule alternative d'établissement pour les nouveaux arrivants, sont littéralement transformées en bidonvilles assimilables aujourd'hui aux banlieues comme Pikine, Thiaroye, Guédiawaye etc. Ces espaces périphériques autrement appelés marges sont façonnés à partir d'une logique de transferts de savoirs et pratiques culturels auparavant fortement ancrées dans le milieu rural et qui ont fini par s'affirmer dans le milieu urbain. S'adaptant à l'économie urbaine et au néolibéralisme, ces pratiques culturelles assimilables à des logiques d'adaptation et d'intégration ont fini de faire éclore une industrie culturelle dont s'est saisie l'activité sportive de lutte traditionnelle. De plus, cette activité devenue lucrative a suivi les mutations socioéconomiques urbaines en s'adaptant à de nouvelles demandes des citadins, d'où l'émergence de la lutte avec frappe au cœur d'une théâtralisation à l'américaine. A partir de ce moment, le langage marginal attire les attentions, se popularise et fait l'objet d'une appropriation de toutes les couches sociales.

Inscrits dans une approche sociogéographique et culturelle, les propos dans cette étude rendent compte des mutations socioculturelles en cours dans la traduction d'une culture urbaine externalisée. L'accent est mis sur le regain d'intérêt du phénomène de la lutte dans les banlieues qui instaure le

développement d'une géographie comportementale mettant en perspective de nouveaux registres langagiers à travers une nouvelle rhétorique qui symbolise une "danse des mots" dont le corollaire est une nouvelle redistribution des rôles sociaux et où la marge devient centre: recentralisation par le capital socioculturel.

A travers ces mutations des cultures urbaines, un glissement épistémologique s'opère: on passe du langage marginal au langage « *glocal* ». Le langage « *glocal* » représente la symbiose des particularités du local et du global compris comme étant un produit culturel hybride de la mondialisation et du néolibéralisme. Cette analyse a pour objectif ultime d'explorer systématiquement les relations opaques de causalité et de déterminisme entre les pratiques discursives, les évènements sociaux liés à la lutte, de plus larges structures sociales et culturelles et les relations et processus liées. L'objectif est d'investiguer sur comment de telles pratiques discursives et évènements se créent et se recréent en étant idéologiquement influencés par les relations de pouvoir.

II. De la marge au centre par le capital socioculturel : affirmation ou domination

Dans le milieu urbain, le centre fait l'objet de toutes les attentions du fait de son rôle politique, économique, administratif, culturel, historique qui lui attribue un statut fascinant accolé à une "citadinité complète". Il concentre l'ensemble des services et constitue le noyau du territoire urbain souvent opposé aux aires urbaines au-delà de ses limites. Et tout ce qui est hors de ses limites, représenté dans l'imaginaire populaire citadin, est perçu comme une marge qui sort du champ de la citadinité, de la citoyenneté et de la civilité. Ce tout à la fois géographique, économique et social se construit dans la marginalité ou la marginalisation relativement aux représentations aussi bien de l'élite urbaine que des gouvernants. Ainsi, le désordre caractérisant ces espaces présente une certaine complexité qu'il est sans doute nécessaire d'appréhender autrement en sortant des cadres traditionnels d'interprétation et de caractérisation de l'urbain. Cette complexité fait tout ce qu'il y a de sens à l'urbain.

En effet, dans ces représentations et perceptions normées, les catégories considérées comme marginales construisent de fortes identités en s'appuyant sur les opportunités offertes par le développement de pratiques culturelles jusque-là insignifiantes dans le paysage urbain. Cela que l'on peut assimiler à un moyen de survie s'impose et positionne une nouvelle forme de capitalisation des

phénomènes socioculturels comme la pratique de la lutte.

Originellement, la pratique de la lutte était un évènement culturel organisé à la fin des moissons opposant différents villages sur fond de folklore et d'amusement à travers l'expression de la bravoure et du mysticisme. Sa pratique est par conséquent rapportée à une identification territoriale exprimée par une rivalité saine entre les communautés villageoises. Cette lecture est aujourd'hui perçue à Dakar avec une appropriation des différents quartiers par les "écuries" ou école de lutte s'y étant implantées depuis l'arrivée des premiers champions de l'intérieur du pays particulièrement de la Petite Côte (Joal), de la Casamance (Ziguinchor à Kolda) du nord (Walo, Fouta), du bassin arachidier (Sine-Saloum), différentes zones fortement ancrées dans la pratique culturelle de la lutte en général.

Avec les mutations socio spatiales survenues pendant la période coloniale et la construction de la ville moderne, on a assisté au transfert de cette pratique en milieu urbain. Pour le cas de Dakar, bien que la pratique existe dans les villages *lébous*¹, sa généralisation trouve son expression dans la migration intérieure. Dans le contexte des péjorations climatiques portant un coup à la productivité paysanne, les ruraux ont investi la ville dans l'optique de trouver de meilleures conditions de vie.

Au fur et à mesure, cette pratique culturelle, qui symbolisait une forme de rivalité entre différents territoires dont la renommée dépendait des victoires de leurs champions respectifs, s'impose et devient une attraction dans le milieu urbain dakarois. Dans cette logique, le déplacement de ces populations rurales va avec le transfert de savoirs et pratiques traditionnelles particulièrement la lutte. C'est le début de la vulgarisation de la lutte traditionnelle, sport qui gagne ses lettres de noblesse au sein de la population périphérique car proposant une source de profits sans doute salvatrice pour ces nouveaux arrivants vivant dans la précarité.

Des lutteurs comme Double Less, Robert Diouf, Ambroise Sarr, Falaye Baldé, Mbaye Gueye etc. commencent à avoir des cachets mirobolants de l'époque suscitant ainsi une envie pour la jeunesse à intégrer les écoles de lutte. Devant l'intérêt croissant porté à la lutte traditionnelle par les populations citadines à travers la théâtralisation des scènes de danse "*Touss*" et de mysticisme, d'autres influences venues d'outre atlantique (boxe) « *americanisent* » la lutte en rehaussant cette pratique culturelle et les médias s'en emparent.

¹ Ethnie spécialisée dans la pêche artisanale, vivant principalement le long du littoral sénégalais

Cette pratique sportive florissante met en scène de nouvelles pratiques culturelles à travers une nouvelle société du spectacle qui privilégie un registre langagier spécifique et des mutations socio spatiales donnant un regain de valeur aux territoires périphériques et aux acteurs de la lutte. La popularité grandissante des acteurs de la lutte les positionnent comme des agents sociaux qui influencent les sénégalais, le monde politique et les télévisions urbaines. Ces sphères spécifiques de la société sénégalaise s'approprient progressivement les pratiques discursives des lutteurs. Cette généralisation constitue et légitime des nouvelles formes d'expression pour la masse, la société politique, les musiciens, les danseurs, les médias et le milieu de la publicité. Ceci a provoqué une large diffusion de ces pratiques culturelles de la lutte qui commencent à influencer l'ensemble de la société sénégalaise.

Les codes de communication traditionnels dont les messages véhiculés s'adressaient à une élite avertie se déconstruisent au profit d'une scénarisation calquée sur le langage, le gestuel, et la danse des lutteurs. Des expressions comme « *Niin mbath*² » et « *Takk Tchii Ripp*³ », prononcées respectivement par les lutteurs Balla Gaye 2 et Tapha Tine lors de leur fameux « *face to face* » préparant leur confrontation, trouvent un écho extraordinaire dans plusieurs domaines. D'autres expressions comme « *yoobou ardo*⁴ » et « *quatre appuis* » reflètent une valeur sémantique similaire à la notion anglaise de « Knock Out » ou KO. Ces expressions sont souvent utilisées hors contexte par les populations avec des sous-entendus érotiques ou une envie d'en découdre ou d'aller jusqu'au bout.

De fameux tubes musicaux ont repris ses expressions comme celui du chanteur Pape Thiopète qui les utilise au rythme d'une nouvelle danse des mots et du corps. Le « *bakk*⁵ » pénètre le milieu du *show business* et les boîtes de nuit bougent au rythme envoutant des danses spécifiques des champions en vogue (Modou Lô, Balla Gaye, Tyson, Gris Bordeaux, Siteu, Gouye Gui, Eumeu Sene, Sa Thiès).

Chaque lutteur s'identifie à sa banlieue, son village, sa ville, sa région, son quartier..., développant ainsi une philosophie de vie: une identité territoriale hétérogène dans le milieu urbain alliant urbanité et ruralité. Des banlieues comme Pikine et Guediewaye gagnent en popularité du fait qu'elles

² « niin mbathe » : veut dire mouiller le maillot

³ « *Takk Tchii Ripp* » : pour dire se donner à fond

⁴ « *yoobou ardo* » : pour dire donner un coup à son protagoniste l'obligeant à aller voir le médecin Ardo pour des soins urgents.

⁵ « *bakk* » : Séance de danse et de rituel avant le début de la confrontation

imposent à travers leurs "écuries de lutte" un nouveau registre langagier d'affirmation identitaire: « *Pikinité*⁶ », « *Maane Guediewaye laa Bokk*⁷ », « *Raagal dou diégui rail*⁸ ». Par ailleurs, l'influence produite par la lutte donne une popularité aux lieux d'origine des grands champions. Les exemples caractéristiques sont donnés par Yékini, l'enfant de Baassoul⁹ et Balla Gaye II, le lion de Guédiawaye et l'enfant de Maalifara¹⁰. Ces derniers lieux, considérés dans l'imaginaire populaire comme profondément mystiques, s'érigent en centralités vers lesquelles les populations, du Sénégal et de sa diaspora, affluent pour des prières et autres sollicitations mystiques. Ce mysticisme est entretenu à l'extrême avec le village de Baassoul entièrement interdit aux étrangers pendant les périodes de préparation de combat pour Yékini. Les populations locales sont organisées en patrouille pour contrôler tous les accès. Donc la pratique de la lutte intègre la mondialisation, ces petites entités spatiales jadis méconnues s'internationalisent à travers la circulation de savoirs et pratiques socioculturels dans le contexte du développement des moyens de communication comme les réseaux sociaux. Aujourd'hui l'industrie culturelle adopte une plus large diffusion des événements de la lutte avec le système « *pay per view* » pour atteindre les amateurs du monde entier. Cette affirmation identitaire partant de la banlieue atteint ainsi l'ensemble du Sénégal et va à la conquête du monde entier. Ici la centralité immatérielle se conçoit à différents niveaux d'échelle territoriale dans le cadre de la mondialisation au-delà du rapport centre/péphérie.

Sur le plan politique, les acteurs s'en emparent pour leur promotion ainsi que la vulgarisation de leurs messages de propagande afin de toucher la majeure partie de la population. L'exemple de Malick Gackou¹¹ est édifiant à ce propos en construisant sa popularité autour de la lutte à Guédiawaye. Cette même stratégie a été utilisée par son rival Aliou Sall¹² pour gagner les élections municipales à Guédiawaye.

L'actuel président de la République a utilisé le langage de la lutte pour défier les opposants avec la

⁶ « *Pikinité* » : Identification territoriale à la ville Pikine, banlieue de Dakar

⁷ « *Maane Guediewaye laa Bokk* » : Je m'identifie à Guédiawaye, banlieue de Dakar

⁸ « *Raagal dou diégui rail* » : Littéralement « le peureux ne traverse pas les rails du chemin de fer » délimitant la banlieue de Thiaroye pour témoigner du courage et de l'identité territoriale des lutteurs de la zone.

⁹ Bassoul est un village insulaire dans la région naturelle de Sine Saloum au Sénégal.

¹⁰ Malifara est un ensemble de villages dans la région de Kolda au sud du Sénégal

¹¹ Homme politique chef de file du « Grand parti » sénégalais

¹² Actuel maire de Guédiawaye et membre du parti au pouvoir Alliance Pour République (APR)

célèbre phrase "*o fagning faagne faagne o wathiathia*¹³".

III. Discussions : de la conception immatérielle de la dualité centre périphérie

L'évolution des sociabilités urbaines, à travers la complexité de ses composantes sociales, ethniques, culturelles, religieuses, permet d'entrevoir les sociétés dites urbaines sous l'angle d'une généralité au niveau de leur conception immatérielle. D'une mondialisation de la culture ou mondialisation dans la culture, les effets d'interconnections culturelles ou interculturalités produisent une sélection culturelle engendrant la survie ou la désintégration des entités socioculturelles jadis considérées comme marginales. A travers ces mutations socio spatiales inhérentes à la mondialisation, il y a une exacerbation de certaines spécificités culturelles dans un jeu d'interactions et un cheminement mettant en valeur le capital socioculturel. Cette mise en valeur profite de l'évolution d'une société de consommation doublée d'une société du spectacle diffusant de nouvelles perspectives culturelles, économiques, politiques et sociales. Au Sénégal, la lutte dans ses périmètres culturels, sociaux, sportifs et politiques, s'affirme et passe de la marginalité à la centralité.

Les acteurs de la lutte à travers des pratiques discursives complexes, qui légitiment une nouvelle appartenance identitaire et territoriale, développent selon les termes de Bourdieu de nouvelles formes de reproduction sociale et une valorisation de leur capital socioculturel et engendrent une recomposition des territoires adoubée d'une dématérialisation des aires socio spatiales traditionnelles provoquant de nouvelles centralités et de nouvelles marginalités. Cette centro-marginalité ou cette marginalo-centralité est affublée d'une recomposition de l'espace urbain qui ne peut plus être circonscrit au seul périmètre des agglomérations car il est le symptôme d'une évolution générale de l'espace des sociétés : on imagine au-delà de la ville, une métropole culturelle qui est le symbole de la dialectique entre l'éternelle immatérialité de la culture et l'évolution des espaces urbains sous une intrépide mondialisation.

Ces mutations socio spatiales sous l'ère des métropoles urbaines engendrent une forme de décentrement ou mise en perspective conceptuelle pour analyser les pratiques culturelles et les réalités urbaines sous l'angle des disparités discursives et socioculturelles entre le centre et la marge en mettant en avant la prépondérance du capital socioculturel et économique pour mieux expliquer

¹³ Expression sérère (ethnie du centre du Sénégal) qui veut dire dans l'idée que nul ne peut s'opposer à la volonté de Dieu

les dynamiques socio spatiales qui ne sont plus un lieu de conflictualisations entre différentes catégories sociales mais plutôt un réseau de déterminismes et d'interactions identitaires scellé par des registres langagiers complexes qui influencent une nouvelle recomposition des territoires. L'objectif ultime de cette étude est d'arriver à mieux saisir l'évolution de l'espace urbain sous les influences diverses du local au global. Selon l'évolution de l'espace urbain, pour mieux comprendre le rapport centre et périphérie dans les études socio spatiales de l'urbain, il est primordial d'opérer un virage épistémologique qui doit prendre en considération un concept qu'on pourrait appeler « Géolocalisation Rhetorico-contrastive ». Cette appellation renvoie à une méthodologie interactionniste qui convoque les fondements de l'identification géographique d'une entité culturelle étendant ses tentacules dans l'espace mondialisé.

L'approche rhetorico-contrastive appliquée aux pratiques discursives des acteurs de la lutte en général met en valeur un nouveau capital socioculturel et économique permettant de repenser les mutations spatiales de l'espace urbain moderne en positionnant une géographie comportementale complexe favorisant l'éclosion de métropoles culturelles et élargissant le champ d'action et l'évolution de l'urbain.

L'exemple de la lutte sénégalaise symbolise ce virage épistémologique dans l'analyse de l'espace urbain à partir d'un centre névralgique constitué de la banlieue qui a emmagasiné un capital socioculturel et économique. Celui-ci a vu émerger de nouvelles valeurs, traditions, identités et pratiques influençant la hiérarchisation urbaine traditionnelle entre centre et périphérie. Cette « *glocalisation* » socioculturelle des pratiques développées par les acteurs de la lutte positionnent de nouvelles identités largement influencées par la culture de la lutte et caractérisées par plusieurs formes d'expression : musicale, gestuelle, graphique, vestimentaire et orale avec un langage qui leur est propre. La pratique de langage ou pratique langagière développée par les acteurs de la lutte est considérée comme une pratique sociale à analyser comme telle ; c'est à dire que les mots, les discours, ne sont pas seulement les représentations de nos actes et de nos pensées, ils ne sont pas là pour transmettre seulement de l'information ou des idées ou des ordres. Ces pratiques langagières sont le reflet des rapports économiques ou traces de rapports de force sociaux selon les termes de Michel Foucault. Il y a un usage différentiel du langage selon le territoire social qui se matérialise par l'introduction de nouveaux registres langagiers. Ces derniers mettent en avant de nouvelles identités, de nouvelles représentations socioculturelles, politiques et économiques symbolisant des

actes sociaux réfractaires au modèle dominant du centre qui favorise un discours standard, académique, le langage des élites. Les acteurs de la lutte développent de nouvelles interactions discursives à travers de nouveaux codes langagiers et des pratiques culturelles complexes qui positionnent et légitiment de nouvelles formes de capital social, culturel et économique.

Dans un territoire où vit une population qui a le sentiment d'être exclue, la façon dont on parle doit afficher une culture d'opposition de principe, une émancipation sur le registre de la rébellion (affirmation de soi) aux codes. Ce discours à travers la lutte dénote donc une « fracture linguistique » née de la fracture sociale. Ce langage périphérique et marginal développé par les acteurs de la lutte est le fruit de pratiques sociales phénoménales qui peuvent susciter une étude sociolinguistique (mais pas seulement) des pratiques langagières du milieu et une réflexion sur la communication urbaine. La mobilité des lutteurs et de leur entourage (amateurs, écuries, managers) a eu comme conséquence la diffusion, dans la pratique courante en ville, de spécificités langagières jusque-là réservées au monde de la lutte, mots, locutions figées, phrases. Ces usages contribuent aux changements linguistiques observables dans les villes. Dès lors, la mobilité a eu un impact sur le *parler* des lutteurs d'une part et le *parler* wolof urbain en a été influencée d'autre part (Mbengue, Sow, 2017).

Ces mutations socio spatiales et cette légitimation d'un nouveau registre langagier des acteurs de la lutte en général repositionnent l'espace urbain dans son analyse conceptuelle et élargissent son champ d'action en mettant en valeur de nouveaux espaces territoriaux plus intégrateurs car incluant les pratiques culturelles hégémoniques des aires géographiques caractérisées comme marginales pour développer des pôles de développement plus complexes allant au-delà de l'urbain car devenues de véritables métropoles culturelles.

Cette nouvelle forme de « géolocalisation rhetorico-contrastive » permettra d'appréhender les changements socio-spatiaux qui vont au-delà des agglomérations urbaines car privilégiant les pratiques culturelles novatrices, des pratiques discursives complexes, des espaces urbains multiformes et des valeurs identitaires idoines. Cette approche méthodologique nouvelle permettra de sceller les fondements des politiques territoriales qui positionneront l'urbain dans des espaces géographiques plus intégrateurs car développant une forme de discrimination positive en ce qui concerne les entités culturelles et territoriales considérées traditionnellement comme marginales.

Conclusion

Le parler, le gestuel, la danse traduisent souvent une identité culturelle dont la consistance et

l'affirmation dépendent de la capacité des forces sociales porteuses à imposer de prime abord une démarche langagière unificatrice. Les subtilités de la pratique discursive comme dans le cadre de la lutte produisent des canevas communicationnels qui légitiment le capital socioculturel et économique. Il s'agit de comprendre à travers cette réflexion menée sur marges, marginalisation et intégration par le capital socioculturel et économique que :

Premièrement, l'approche de l'urbanité intègre la culture comme élément immatériel influençant une nouvelle hiérarchisation socio spatiale dans la ville ;

Deuxièmement, l'affirmation d'une culture urbaine à travers la lutte laisse entrevoir une redéfinition des rôles sociaux au point de remettre en cause la dualité centre/périphérie;

Troisièmement, cette nouvelle mise en perspective des pratiques culturelles qui revisitent les concepts de marge, de marginalisation et de centralité nécessite une approche épistémologique plus élargie en intégrant l'immatérialité dans l'analyse socio-spatiale des faits urbains.

Références bibliographiques

- Bourdieu, P., (1980). Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 31, janvier 1980. Le capital social. pp.2-3. www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1980_num_31_1_2069
- Di Méo, G. (1998), Géographie sociale et territoires, Paris : Nathan.
- Hanin, Y. (2012). État et dynamiques de la recherche en sociologie urbaine en Communauté française de Belgique, *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Actualité de la sociologie urbaine dans des pays francophones et non anglophones, mis en ligne le 15 novembre 2012, consulté le 22 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/4206>
- Jams H. J. (1967). *Urban Geography. An introductory analysis*, Londres: Pergamon Press, 1967, 188 P., 53 fig.
- Lefebvre, H. (1974). La production de l'espace. *L'Homme et la société*, N. 31-32, 1974. Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie. pp. 15-32. DOI : <https://doi.org/10.3406/homso.1974.1855>
- SOW, N., Mbengue, M. (2017). Lutte sénégalaise et mobilités et communication. éds Michelle Auzanneau, Margaret Bento et Malory Leclère. *Espaces, mobilités et éducation plurilingues*. Paris : Editions des archives contemporaines. pp. 29-39 275.
- Montagné-Villette S. (2007). Les marginalités : du subi au choisi (*The marginalités : from unvoluntary to intentional*). *Bulletin de l'Association de géographes français*, 84e année, 2007-3 (septembre).

- Géographie et littérature / Marginalités spatiales et sociales, sous la direction de Jean-Louis Tissier et Solange Montagne-Villette. pp. 305-314. DOI: <https://doi.org/10.3406/bagf.2007.2569>
- Fairclough, N. (1993). Critical Discourse Analysis and the Marketization of Public Discourse. The Universities. *Discourse and Society*, 4, pp. 133-168.
- Purcell, M. (2009). Le Droit à la ville et les mouvements urbains contemporains, *Rue Descartes*, 2009/1 (n° 63), p. 40-50. DOI : 10.3917/rdes.063.0040. URL : <https://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2009-1-page-40.htm>
- Stébé J-M., Marchal, H. (2007). Appréhender, penser et définir la ville, dans : Jean-Marc Stébé éd., *La sociologie urbaine*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2007, p. 3-16.
- Van Dijk, T.A. (1998) *Ideology: A Multidisciplinary Approach*. London: Sage.

© 2019 Dione, License BINSTITUTE Press. Ceci est un article en accès libre sous la licence the Creative Commons Attribution License (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0>)